

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.05
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCIS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 17 DÉCEMBRE 1912 86ème Année

LA VICTOIRE.

Les trois petits princes qui avaient fait alliance contre le maître de l'Orient connurent les joies du triomphe. Ils demeurèrent étonnés de leurs victoires. Certes, ils avaient préparé soigneusement cette guerre; mais nul n'aurait cru que leur plan pourrait être exécuté avec une telle précision. La résistance de l'ennemi avait été aussitôt brisée; les villes ouvraient leurs portes. Ils arrivèrent très vite devant la capitale, qui est une cité religieuse, et par conséquent pittoresque. Toujours les monuments de la foi s'élevaient très haut vers le ciel; la piété est nécessairement décorative.

Le chef de l'artillerie constatait qu'il serait facile de commencer le bombardement et que le tir serait efficace. Il confiait sa pensée à un correspondant de guerre, afin de lui prouver à la fois le pouvoir de ses canons et sa modération. Il ajouta en effet qu'il se garderait bien de commettre un tel sacrilège:

— Nous sommes ici, dit-il, devant des bâtiments chers aux touristes de l'Europe. Il ne faut pas détruire ce merveilleux décor. Supposez que le hasard de la politique conduise un jour une flotte devant Venise. Un amiral oserait-il donner l'ordre d'envoyer des boulets sur Saint-Marc? Nous ne sommes pas toujours retenus par des sentiments d'humanité; mais il arrive, comme vous voyez, que nous obéissions à des motifs élevés. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de démolir certains temples. Nous ne sommes pas des sauvages.

Le journaliste se hâta de rendre hommage à la grandeur d'âme des alliés. Il affirma qu'ils inspiraient à toute l'Europe une admiration profonde. Cependant on entendit des cris; des soldats gesticulaient autour d'un vieillard. Le groupe venait vers le reporter et le général. Bientôt un sous-officier déclara qu'il avait découvert un espion et le remettait à l'autorité militaire.

— Je vais l'interroger, dit le chef.

Il ordonna à tous, et même au correspondant de guerre, de s'éloigner. Il étudia l'individu qui avait été traîné devant lui et qui portait la coiffure du peuple ennemi. Il se dit que cet espion ne s'efforçait pas, au moins, de dissimuler sa nationalité; mais il ne savait pas si c'était une preuve d'ingénuité ou de rouerie. L'homme n'avait pas prononcé une parole. Il caressait sa barbe blanche et il souriait doucement:

— Quel est ton nom?

— Kadour.

— Ta profession?

— J'enseigne aux enfants du village voisin les préceptes de notre religion et les éléments de la science moderne, c'est-à-dire l'addition, la soustraction...

— Que faisais-tu parmi nos soldats? Tu t'étais glissé dans nos lignes?...

— Hélas! maître. Ce sont tes serviteurs qui sont entrés dans ma demeure. Ils ont établi dans mon petit jardin une pièce de canon. Comme ils faisaient du bruit, j'esquisai de ma cabane; je suis venu jusqu'à eux. J'étais chez moi; je souhaitais d'y vivre tranquille; je ne suis pas curieux de connaître vos secrets.

— Mais comment ne t'es-tu pas réfugié dans la capitale? Tu n'as donc point peur de nos troupes?

— Que ferai-je dans la capitale? Il est probable que j'y mourrais de faim. Ici, je trouverai peut-être un morceau de pain ou de biscuit. Vous n'êtes pas méchants, et si vous ne me fusillez pas, vous me donnerez peut-être quelque nourriture. S'il faut que la lampe s'éteigne parce qu'elle manque d'huile, j'aurai du moins la consolation de voir jusqu'à mon dernier moment la mesure dans laquelle

secours sans risquer d'être frappé? En soupirant on l'abandonne à son sort. Il se traîne en gémissant. Il voudrait manger et boire. Mais il n'a pas une miette de pain, il n'a pas une goutte d'eau. Ses blessures sont hideuses. Il faudrait que quelqu'un vint le panser. Mais ses ennemis l'entourent et ne permettent pas qu'on en approche. Il souffre. Il est semblable à Philoctète, ce compagnon d'Hercule, qui était déchiré par un mal cruel. Pour ne pas être incommodé par un tel compagnon, le prudent Ulysse, qui est le maître des diplomates—conseilla de l'abandonner dans une île déserte. L'infortuné s'y traîna lamentablement pendant de longues années jusqu'au jour où le même Ulysse dut venir le chercher parce que sans le secours de ce misérable on ne pouvait s'emparer de Troie.

— Je te comprends, Kadour. Il n'est jamais défendu d'espérer en un avenir meilleur et de compter sur une justice lointaine, imminente: c'est la ressource des nations affaiblies; c'est une vague consolation que leur offrent d'ingénieux orateurs et de subtils philosophes.

Mais le sous-officier qui avait fait prisonnier Kadour accourait:

— Général, dit-il, j'ai trois hommes qui se tortent sur le sol, et dans la compagnie voisine, il y a deux soldats qui sont torturés par le même mal. Les médecins croient bien que c'est le choléra.

Kadour souriait, et le chef de l'artillerie vit son sourire:

— Tu te réjouis de ce malheur. C'est la manifestation de la justice éternelle, n'est-ce pas? Mais ne crois-tu pas que tes frères ne seront pas atteints par cette maladie?

— Hélas! elle ne fait que trop de ravages parmi eux. Chaque jour, je le sais, des centaines d'hommes et de femmes en sont victimes. Bientôt il y aura des milliers de décès. La guerre déchaine les maladies. Des cadavres sortent encore la mort. Mais vous êtes empoisonnés aussi par cette pestilence qui est votre œuvre. Et les peuples qui ne se sont pas opposés à ce carnage, les peuples qui se croyaient en sécurité n'échappent pas à l'épidémie. Les vaisseaux, les chemins de fer portent vers eux les germes du mal horrible. Imagine que la science soit sans force contre la virulence du fléau; suppose que les grandes villes soient dépeuplées comme Thèbes quand y régnait le sphinx; dans toute capitale il y aura plus d'un Oédipe pour découvrir la cause profonde de cette souillure et pour s'en accuser désespérément.

Mais le général ne l'écoutait plus. Il dictait des ordres:

— Faire bouillir l'eau... Tenir le camp dans un état de propreté...

DEPECHESTRANGÈRES.

FRANCE

Grève Générale de 24 Heures en France.

Paris, 16 décembre.—La population ouvrière de toute la France a fidèlement répondu à un appel de grève générale de 24 heures, lancé par la Fédération générale du travail.

Cette grève pourrait être considérée comme une mobilisation de toute la classe ouvrière contre la guerre menaçante, et a pour but de démontrer au gouvernement la solidarité et l'entente de l'organisation socialiste et l'esprit pacifique du peuple.

Le commerce et l'industrie sont complètement paralysés, non seulement à Paris, mais dans toutes les villes de France.

Les travaux reprendront demain. De nombreuses manifestations ont eu lieu, mais tout s'est passé dans le plus grand calme.

R. Amundsen à Paris.

Paris, 16 décembre.—Le Capitaine Ronald Amundsen, le découvreur du Pôle Sud, vient d'arriver à Paris. Il a été reçu à la gare par le ministre Norvégien, M. Gall, président du conseil municipal, le Prince Roland Bonaparte, président de la Société de Géographie, les explorateurs Charcot et Pelliot et les membres de la colonie norvégienne à Paris.

Plusieurs discours de bienvenue ont été prononcés. M. Gall a invité M. Amundsen à assister à une réception publique en son honneur à l'Hôtel de Ville.

BALKANS

Constantinople, 16 décembre.—Suivant un télégramme officiel provenant des Dardanelles, les forces turques et grecques ont engagé le combat au large de l'île de Lemnos. La flotte grecque a dû abandonner.

Londres, 16 décembre.—Les plénipotentiaires de la Bulgarie, de la Serbie, du Monténégro et de la Grèce ont rencontré hier à midi, au palais St. James, les délégués de la Turquie pour une conférence qui décidera la signature de la paix ou la continuation de la guerre.

Après quelques mots de bienvenue de Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, les délégués ont commencé la séance. Les premières questions ont été de désigner un président, le langage qui sera usé pendant les débats, etc.

Après une séance d'une heure et demie les délégués ont renvoyé leur réunion à aujourd'hui.

Les délégués des Balkans ont déclaré, avant de pénétrer dans la salle des réunions, que si la Turquie ne fait pas l'abandon d'Andrinople avant la fin de la semaine la guerre sera continuée. Ils pensent que la Turquie cédera à moins d'être encouragée par l'Autriche et l'Allemagne.

Les principales conditions de la paix sont les suivantes: La capitulation immédiate des villes fortes de Scutari, d'Andrinople et de Janina, dont les garnisons recevront les honneurs militaires; l'abandon par la Turquie de l'Europe orientale jusqu'à Tchatalja; l'abandon à la Grèce de toutes les îles de la mer Égée; l'annexion à la Grèce de l'île de Cos, et enfin le paiement par la Turquie d'une indemnité de guerre.

Les alliés, par contre, s'engagent à faire la remise de tous les prisonniers de guerre, à respecter la religion musulmane partout où elle aura des adeptes et à accorder l'amnistie aux populations annexées qui auront été hostiles aux vainqueurs pendant la guerre.

Les alliés s'engagent, en outre, à assumer la part de la dette publique ottomane concernant les pays annexés, à moins que cette dette soit remboursée par la Turquie elle-même en déduction de leur indemnité de guerre.

EN CHINE

Pékin, 16 décembre.—L'Empereur, Hsuan Tung, âgé de six ans, est très malade.

Les divers syndicats financiers, réunis à Londres, ont accepté en principe de souscrire le nouvel emprunt chinois, après certaines modifications.

La Situation à San Domingo.

Santo Domingo, 16 décembre.—La situation paraît s'améliorer. Le Président a nommé Eduardo Solen ministre des finances. José M. Jimenez a repris le portefeuille des travaux publics. L'ancien Président, Horatio Vasquez, est arrivé aujourd'hui et a été l'objet d'une cordiale réception.

MEXIQUE

Méfais des Rebelles.

Mexico City, 16 décembre.—Les rebelles paraissent abandonner la province de Mexico pour se rendre dans les provinces de Puebla et de Morelos. Ils laissent derrière eux la ruine et la désolation, détruisant tout sur leur passage.

Le succès (?) du général Blanco, en délivrant la province de Mexico de leur présence, n'a fait que transporter ailleurs le théâtre de leurs déprédations. Dans les provinces de Morelos, de Puebla et de Guerrero, les communications par voie ferrée sont interrompues sur plusieurs points. On reçoit tous les jours les nouvelles d'attaques de trains par les rebelles.

Le succès (?) du général Blanco, en délivrant la province de Mexico de leur présence, n'a fait que transporter ailleurs le théâtre de leurs déprédations. Dans les provinces de Morelos, de Puebla et de Guerrero, les communications par voie ferrée sont interrompues sur plusieurs points. On reçoit tous les jours les nouvelles d'attaques de trains par les rebelles.

Un grand sujet d'anxiété pour le gouvernement est la condition actuelle des finances. Un emprunt de 20,000,000 pesos, autorisé il y a quelques semaines, n'a pas été encore souscrit.

Des armes fournies par le gouvernement des Américains résidant à Cananea ont été saisies récemment des Etats-Unis pour la par les rebelles.

La division Fletcher à Vera Cruz

Vera Cruz, 15 décembre.—La division navale de l'amiral Fletcher, composée des navires

ANGLETERRE

Deux Aviateur Tués.

Londres, 16 décembre.—Le lieutenant Parke, de la marine royale, un aviateur distingué, et M. Hardwick, passager, ont été tués à Wembley dimanche après-midi. Ils se rendaient de Hendon à Oxford.

Parke avait quitté l'aérodrome d'Heaton à midi. Il montait un biplan Handley Page. Le vent était assez frais et il volait à une vitesse de 50 miles quand est arrivé l'accident. La machine, pivotant tout à coup vers la terre, est venue se briser sur le terrain du golf de Wembley. La mort des deux aviateurs a été foudroyante.

Mort de l'Ambassadeur Américain en Angleterre.

Londres, 16 décembre.—Whitehall Field, l'ambassadeur des Etats-Unis en Grande Bretagne, est mort dimanche à Londres d'un œdème pulmonaire. Il s'est éteint sans souffrance, entouré par sa femme et sa fille, Mme John Hubert Ward. Depuis quelques jours son état de santé allait en s'affaiblissant.

Le Roi et les membres de la famille royale anglaise ont envoyé des personnes de la cour présenter leurs condoléances.

Il est probable que le gouvernement va envoyer un navire de guerre à la disposition de la famille pour le transport du corps du défunt aux Etats-Unis.

ALLEMAGNE

Le Reichstag allemand ajourné.

Berlin, 13 décembre.—En raison de la mort du Prince Ludwig de Bavière le Reichstag a ajourné ses séances jusqu'après les fêtes de fin d'année, et le gouvernement a ordonné que le drapeau national soit observé pendant trois semaines.

Grève en Allemagne.

Saarbrücken, Allemagne, 16 décembre.—Les membres de l'Union chrétienne du travail, au nombre de 30,000, ont voté d'entrer en grève le 2 janvier prochain. Cette grève affectera les charbonnages du bassin de la Saar. Les autres unions catholiques, comprenant 15,000 membres, ont voté d'attendre la réponse des compagnies à leur demande d'augmentation de salaires.

ALLEMAGNE

Accapement du beurre.

Chicago, 16 décembre.—Quelques spéculateurs vont se diviser un profit de \$11,000,000, comme conséquence de leur accapement du beurre. Il paraîtrait que parmi les intéressés se trouvent plusieurs fabricants de conserves de viande. Ils auraient, paraît-il, plus de 417,000,000 de livres de beurre en entrepôts frigorifiques, de quoi à contrôler le marché de cet article d'alimentation. En procès contre le trust du beurre est en cours devant les cours fédérales de Chicago.

Tempête dans le golfe.

Port Arthur, Tex., 16 décembre.—G. Sand, capitaine, et les neuf membres de l'équipage du chaloupe de la compagnie Standard Oil No. 87, se sont perdus corps et biens pendant la dernière tempête.

Des écrivains ont exprimé le sujet du sort des équipages du vapeur anglais Impoco et du chaloupe Hamaut.

Audacieux exploit.

Lima, Ohio, 16 décembre.—Cinq bandits noirs ont volé cinquante-huit hommes employés à une construction, en les menaçant de leurs revolvers. Quelques-uns ayant essayé de résister, une rixe éclata, à la suite de laquelle un ouvrier est mourant et cinq autres sont grièvement blessés. Les bandits ont pu s'enfuir à cheval.

La Femme de J. Johnson Est Expulsée d'un Hotel.

Chicago, 16 décembre.—La femme de Jack Johnson, Lucille Cameron, a été expulsée la nuit dernière de la salle Pompeïenne du Congress Hall. Il était 7 heures et plusieurs convives se trouvaient là. Mme Johnson, en compagnie d'une choriste et de deux messieurs, était arrivée quelques instants auparavant. Ils avaient commandé du champagne. Comme ils étudiaient le menu afin de commander leur dîner, la direction de l'hôtel les a fait prévenir qu'ils ne seraient pas servis. A la suite de protestations d'un des messieurs, ils furent priés de quitter la salle aussitôt.

L'Italie achètera-t-elle des canons français.

Paris, 16 décembre.—On se préoccupe beaucoup en ce moment dans les milieux militaires de l'achat par les italiens aux usines françaises du canon "Deport". C'est avec ces canons que les bulgares ont remporté leurs victoires sur les armées turques. L'Italie veut remplacer son matériel Krupp actuel par ce modèle que nous ne possédons même pas dans notre artillerie. On affirme que M. Mitterand, ministre de la guerre, va empêcher la vente d'avoir lieu.

Édition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, dans "L'Abeille" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Vous le trouvez sous bande dans nos bureaux à l'âge de 10 cent le numéro.

Mr. WILSON DE RETOUR.

New York, 16 décembre.—Le président-Glu, Woodrow Wilson, est de retour, avec sa famille, des

MINNESOTA, KANSAS, MICHIGAN

et les Bermudes, ou il vient de passer ses vacances.

M. Wilson n'a voulu donner à la presse aucune information officielle sur les travaux qu'il pense entreprendre. Il a dit cependant qu'il allait immédiatement s'occuper des affaires politiques du New Jersey. Il ne passera que quelques heures à New York et se rendra à Princeton, N. J., son lieu de résidence, afin de se remettre aux travaux politiques de l'état. Sa famille restera pendant quelques jours à New York et assistera à un banquet donné par la "Southern Society".

ALLEMAGNE

Le Reichstag allemand ajourné.

Berlin, 13 décembre.—En raison de la mort du Prince Ludwig de Bavière le Reichstag a ajourné ses séances jusqu'après les fêtes de fin d'année, et le gouvernement a ordonné que le drapeau national soit observé pendant trois semaines.

Grève en Allemagne.

Saarbrücken, Allemagne, 16 décembre.—Les membres de l'Union chrétienne du travail, au nombre de 30,000, ont voté d'entrer en grève le 2 janvier prochain. Cette grève affectera les charbonnages du bassin de la Saar. Les autres unions catholiques, comprenant 15,000 membres, ont voté d'attendre la réponse des compagnies à leur demande d'augmentation de salaires.

Tempête dans le golfe.

Port Arthur, Tex., 16 décembre.—G. Sand, capitaine, et les neuf membres de l'équipage du chaloupe de la compagnie Standard Oil No. 87, se sont perdus corps et biens pendant la dernière tempête.

Des écrivains ont exprimé le sujet du sort des équipages du vapeur anglais Impoco et du chaloupe Hamaut.

Audacieux exploit.

Lima, Ohio, 16 décembre.—Cinq bandits noirs ont volé cinquante-huit hommes employés à une construction, en les menaçant de leurs revolvers. Quelques-uns ayant essayé de résister, une rixe éclata, à la suite de laquelle un ouvrier est mourant et cinq autres sont grièvement blessés. Les bandits ont pu s'enfuir à cheval.

La Femme de J. Johnson Est Expulsée d'un Hotel.

Chicago, 16 décembre.—La femme de Jack Johnson, Lucille Cameron, a été expulsée la nuit dernière de la salle Pompeïenne du Congress Hall. Il était 7 heures et plusieurs convives se trouvaient là. Mme Johnson, en compagnie d'une choriste et de deux messieurs, était arrivée quelques instants auparavant. Ils avaient commandé du champagne. Comme ils étudiaient le menu afin de commander leur dîner, la direction de l'hôtel les a fait prévenir qu'ils ne seraient pas servis. A la suite de protestations d'un des messieurs, ils furent priés de quitter la salle aussitôt.

L'Italie achètera-t-elle des canons français.

Paris, 16 décembre.—On se préoccupe beaucoup en ce moment dans les milieux militaires de l'achat par les italiens aux usines françaises du canon "Deport". C'est avec ces canons que les bulgares ont remporté leurs victoires sur les armées turques. L'Italie veut remplacer son matériel Krupp actuel par ce modèle que nous ne possédons même pas dans notre artillerie. On affirme que M. Mitterand, ministre de la guerre, va empêcher la vente d'avoir lieu.

Édition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, dans "L'Abeille" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Vous le trouvez sous bande dans nos bureaux à l'âge de 10 cent le numéro.

Mr. WILSON DE RETOUR.

New York, 16 décembre.—Le président-Glu, Woodrow Wilson, est de retour, avec sa famille, des

FINANCIERES DE MILLE. HOLON GOULD.

Lakewood, N. J., 16 décembre.—On annonce les fiançailles de Mlle Helen Miller Gould, de New York, avec M. Finley J. Shepard, un "railroad man" bien connu de St. Louis.

La date du mariage n'est pas encore fixée.

Mlle Gould a dépassé la quarantaine et possède une fortune estimée à une trentaine de millions. Elle est très connue pour sa philanthropie.

Elle fiancée à 45 ans.

Accidents de Chemin Fer.

Washington, 16 décembre.—La commission du commerce entre les états a remis hier son rapport au Congrès. Une part importante du rapport a trait aux accidents de chemin de fer. Il y a eu pendant l'année finissant au 30 juin 8215 déraillements, dont 1877 sont dus au mauvais état des voies.

Le total des accidents de personnes a été 180,123, dont 10,585 tués et 169,538 blessés.

Parmi les tués, 318 étaient des voyageurs, 3635 des employés et 6632 des personnes traversant les voies ferrées. Le nombre des accidents est supérieur à celui des années précédentes. La commission recommande au Congrès de faire de nouvelles lois obligant les diverses compagnies de prendre les mesures nécessaires pour la protection du public.

La Consommation de Sucre.

Washington, 16 décembre.—Suivant les statistiques, la consommation du sucre aux Etats-Unis cette année a été de 87 livres par habitant. La consommation totale dépasse 8,000,000,000 de livres, coûtant approximativement \$100,000,000, soit plus d'un million par jour. Le quart du sucre est fourni par les Etats du Sud, un autre quart par Haïti et Porto Rico, le reste vient de l'étranger, principalement de Cuba. Une augmentation notable dans la production du sucre de betterave est à signaler. Cette année la production sera de 1,400,000 livres, contre 1,000,000,000 de livres en 1910.

Mr. WILSON DE RETOUR.

New York, 16 décembre.—Le président-Glu, Woodrow Wilson, est de retour, avec sa famille, des